



Irina Thomières
Université Paris-Sorbonne
France

Sens et négation Le cas du verbe russe *páxnut'* (sentir)

Sense and Negation. The Russian verb *páxnut'*

Abstract

This study will deal with the functioning of the Russian verb *páxnut'* in negative contexts. On the one hand, I will describe the personal and impersonal uses of the verb listing the semantic nature of its arguments. The importance of the notions of “prototype” and “functional” odor will be highlighted. On the other hand, I will more specifically analyse the verb *páxnut'* in negative contexts. The corpus used indicates that in the sequence *ne páxnut'* + a substantive in the instrumental, the verb may take on a metaphorical meaning. I will try to determine what factors (semantic nature of the substantive in the instrumental, presence of particles) condition this metaphorical interpretation in which ambiguity is inevitable. The notion of relevance will be used at several levels in this study.

Keywords

Perception, negation, verb, prototype, causation, smell

L'objectif de cet article est d'étudier les constructions syntaxiques avec le verbe *páxnut'*¹ en russe. Le comportement syntaxique de ce verbe face à la négation permet au linguiste de mettre en évidence un certain nombre de phénomènes méritant une analyse détaillée et que nous nous efforcerons d'illustrer et d'expliquer. À partir d'un cadre théorique joignant l'approche de Zellig Harris², la

¹ Seul le verbe imperfectif sera considéré dans ce travail. Quant au verbe *páxnút'*, perfectif, des contraintes extrêmement fortes pèsent sur son fonctionnement. Par ailleurs, statistiquement, ce verbe est beaucoup plus rare que *páxnut'*.

² À la suite de ce linguiste, on retiendra comme unité minimale d'analyse la phrase simple définie comme prédicat accompagné des arguments qu'il sélectionne.

théorie des prototypes et le principe de la pertinence, notre analyse vise à élucider les propriétés combinatoires de ce verbe ainsi que ses divers emplois.

Remarques préliminaires

Le *Dictionnaire* de Tatiana Efremova (2000) distingue deux acceptions du verbe *paxnut'*. La première renvoie au fait d'exhaler une odeur donnée. La seconde acception correspond à l'emploi impersonnel du verbe *paxnut'* à la forme impersonnelle et est définie comme « être ressenti ». L'auteur ajoute que, dans ce cas, une nuance supplémentaire est parfois présentée : le verbe dénote le fait d'être pressenti et renvoie à un événement attendu ou possible.

La définition citée nous amène à constater d'emblée que le verbe *paxnut'*³ peut former aussi bien les phrases personnelles que les phrases impersonnelles. Dans ses divers emplois, ce verbe admet la particule négative *ne*. Ces emplois du verbe *paxnut'* feront l'objet d'une analyse détaillée dans cette étude.

Nous décrirons chaque emploi prédicatif du verbe *paxnut'* en termes de la suite la plus longue des arguments⁴. En effet, dans ses emplois personnels, le verbe *paxnut'* peut avoir jusqu'à trois arguments qui correspondent respectivement à l'argument — sujet (N0), un second argument à l'instrumental (N1) et enfin, un troisième argument (N2) exprimé par un datif ou par le syntagme prépositionnel *dlja* + génitif :

Daše [N2] *krossovki* [N0] *Olega ničem* [N1] *ne paxli*.

Pour Dacha [N2] les basquettes [N0] d'Oleg ne sentaient rien [N1].

Dans ses emplois impersonnels, *paxnut'* se construit avec un nombre maximal de deux arguments : l'argument — sujet est absent, le N1 est exprimé par un instrumental et le N2, par des syntagmes prépositionnels :

Ot prostynej [N2] *paxlo lavandoj* [N1].

Les draps sentaient la lavande. [Litt. « Des draps [N2], cela sentait la lavande [N1]. »]

Nous partirons des emplois personnels — stricts et métaphoriques — du verbe *paxnut'* pour en arriver aux emplois impersonnels. Nous essaierons de dégager les

³ C'est le verbe imperfectif qui sera au centre de cette recherche. En effet, selon nos observations, la forme perfective est beaucoup plus rare et présente des restrictions de sélections importantes pèsent sur son emploi.

⁴ Cette analyse est conforme au modèle développé par Gaston Gross (1999—2000).

conditions de l'apparition de la lecture métaphorique en analysant les traits sémantiques que doit présenter le substantif en position d'argument N1.

1. Les emplois personnels du verbe *paxnut'*

1.1. N0 *paxnut'* + N1 à l'instrumental + N2 datif / dlja [pour] + génitif

Nous commencerons par l'étude du prédicat *paxnut'* qui est trivalent, autrement dit, accompagné de trois arguments. D'après nos observations, dans ce cas de figure, les arguments N0 et le N1 sont obligatoires alors que la place du N2 demeure généralement vacante. Cet emploi est également soumis à des contraintes au niveau sémantique. Ainsi, le N1 (substantif ou pronom) correspond à la « raison d'être » — telle que le locuteur la perçoit — de la sensation olfactive désignée par le prédicat verbal *paxnut'*. S'agissant du N2, lorsqu'il est exprimé, il correspond à l'*expérient* de la sensation, soit, dans la majorité des cas, au sujet humain.

La notion de « raison d'être » renvoie à un vaste spectre de phénomènes. Il peut ainsi s'agir de substantifs sémantiquement hétérogènes, que nous diviserons en sous-ensembles conformément à la classification de Maurice Gross⁵ : *nom inanimé concret* (Ninc), *nom humain* (Nh), *nom d'animal* (Nani)⁶, *nom de lieu* (Nloc) et *nom abstrait* (Na).

1.1.1. N1 = nom inanimé concret

Un nombre relativement important d'exemples met en évidence des noms /+inanimés concrets/ en position du N1. En voici un :

- (1) — *Vidiš' — kon'jak. Dvadcat' rublej, [...]! Èto ž nado!*
 — *Nu, ne govori. Nalivaj svoego dorogogo ... Ja v vojnu pil tože kakoj-to. V Germanii. Klopami paxnet.*
 — *Da ne paxnet on klopami!* — *voskliknul Ègor. — Èto klopy kon'jakom paxnut. Otkuda vzjali, čto on klopami-to paxnet?*
 — *Dorogoj, možet, i ne paxnet. A takoj ... normal'nyj paxnet.* (V. Šukšin, *Kalina krasnaja*)

— Tu vois, c'est du cognac, ça. Vingt roubles, [...] ! Tu t'imagines !

⁵ Reprise notamment dans Gaston Gross (1999—2000).

⁶ Ces emplois sont relativement rares dans notre corpus.

— Allez, trêve de bavardages. Donne-moi de ton cognac cher... Pendant la guerre, j'en ai bu aussi, du cognac. En Allemagne. Il sent les punaises.

— Mais non, **il ne sent pas les punaises** !, s'exclama Egor. — Ce sont les punaises qui sentent le cognac. Qu'est ce qui vous fait dire qu'il sent les punaises ?

— Un cognac cher, ça se peut qu'il ne sente pas les punaises. Mais un cognac quelconque... normal, il sent.

Le prédicat *páxnut'* apparaît ici deux fois. Dans les deux cas, il se construit avec deux arguments : l'argument-sujet (*on* [il] — un déictique qui reprend le substantif *kon'jak* (le cognac), puis *klopy* (les punaises) et l'argument 1 (*klopami*, puis loin — *kon'jakom*). Afin d'interpréter l'exemple cité, nous considérons nécessaire de faire appel à l'outil théorique dit « théorie des prototypes » (voir notamment Kleiber, 1999).

La notion de prototype, et plus exactement celle d'odeur prototypique, est indispensable pour expliquer à la fois le syntagme [*on*] *klopami páxnet* ([il] sent les punaises) et la suite *ne páxnet on klopami* (il ne sent pas les punaises). Une boisson comme le cognac est *a priori* associée, par un locuteur moyen, à une odeur particulière, grâce à laquelle elle est reconnaissable. *Klopy* (punaises) désigne un animal répugnant. De ce fait, *páxnet klopami* (sent les punaises), employé par le premier locuteur, comporte une connotation négative. L'opposition *dorogoj* (cher) — *normal'nyj* (normal), dans le contexte droit, peut être interprétée au moyen de la mise en parallèle suivante : « de bonne — de qualité moyenne ». Le second locuteur contredit le premier en affirmant la bonne qualité de la boisson au moyen de la négation : *Da ne páxnet on klopami* ! (Mais non, **il ne sent pas les punaises** !) Un effet comique est observé grâce à la permutation des substantifs *klopy* (punaises) et *kon'jak* (cognac) : *Èto klopy kon'jakom páxnut* (Ce sont les punaises qui sentent le cognac). La position de l'argument N1, initialement occupée par *klopami* (les punaises), est ici occupée par *kon'jakom* (le cognac). Avoir la même odeur qu'une boisson aromatisée et « noble » ne peut être considéré comme un trait prototypique d'un insecte, ce qui produit un effet comique.

Recourir à la notion de *prototype* s'avère indispensable pour expliquer un grand nombre d'exemples relevés dans notre corpus dans lesquels le verbe *páxnut'* est accompagné d'un nom /+inanimé concret/ en position de l'argument N1 :

(2) *Xozjain s nekotorym [...] somneniem posmotrel otcu vsled.*

— *Pej čaj-to, — skazal on mne, podumav. Čaj pax lesnymi travami i vodoj, a čaem ne pax.* (Z. Prilepin, *Les*)

Le patron, un peu perplexe, regarda mon père partir.

— Bois ton thé, me dit-il, après avoir réfléchi. Le thé sentait les herbes de la forêt et l'eau, mais **il ne sentait pas le thé**⁷.

Dans l'exemple cité, l'odeur de thé peut être qualifiée de « fonctionnelle ». Nous désignons par ce terme les odeurs qui caractérisent spécifiquement un objet (au sens large) : substance, aliment, etc. et qui permettent de délimiter l'objet en question face aux autres objets⁸.

À l'instar du cognac (substance dont il s'agissait dans l'exemple (1)), le thé est une boisson qui est censée, dans notre conscience collective, posséder une odeur spécifique. Les deux boissons, le cognac et le thé, peuvent, notamment, être distinguées par l'intermédiaire de leur odeur. Si la suite *čaj paxnet čaem* (le thé sent le thé) pourrait être traitée de *redondante*, elle n'en reste pas moins naturelle. Cette phrase fait aussi appel au prototype. Dans ce sens, la suite *paxnut' čaem* (sentir le thé), pour le thé, pourrait être considérée comme une appréciation positive⁹ alors que *ne paxnut' čaem* (ne pas sentir le thé) serait l'affirmation de la non-conformité de l'odeur à celle qui est attendue. La présence de la particule négative *ne* s'avère dès lors extrêmement importante. Le sens exact rattaché à *čaem ne pax* (ne sentait pas le thé) est explicité dans le contexte gauche : *pax lesnymi travami i vodoj* (le thé sentait les herbes de la forêt et l'eau). L'instrumental *čaem*, qui renvoie à un nom de substance, s'oppose ainsi à deux autres substances : *travy* (les herbes) et *voda* (l'eau).

Si recourir à la notion d'odeur prototypique permet d'expliquer toute une série d'exemples que nous avons relevés, cela s'avère parfois insuffisant pour mener à bien une analyse plus poussée. Ainsi, souvent, le locuteur n'oppose pas deux substantifs employés à l'instrumental, mais deux sensations olfactives qui sont exprimées par un substantif à l'instrumental d'un côté, et par un substantif employé au génitif, de l'autre. L'exemple (3) est révélateur à cet égard :

(3) *Ulëgšis' na divane, ja raspustil tesëmki papki: gazetnye vyrezki, kak ja i dumal; ešče ne uspeli poželtet', pyl'ju ne paxnut, no zapax tipografii uže uletučilsja.* (A. Dmitriev, *Zakrytaja kniga*)

Je m'allongeai sur le divan et je desserrai l'attache du dossier : des coupures de journaux, comme je le pensais. Pas encore jaunies, elles **ne sentent pas la poussière**, mais **l'odeur d'imprimerie** s'est déjà évaporée.

Dans cet exemple, la sensation olfactive est exprimée au moyen de deux parties de discours : d'abord un verbe (*paxnut'* — sentir), puis un substantif (*zapax* — l'odeur). Quant à la cause de l'odeur, celle-ci est exprimée par deux marqueurs,

⁷ Traduction littérale : « quant au thé, il ne le sentait pas ».

⁸ Ce terme est notamment explicité dans Thomières (2013 et 2015).

⁹ C'est en effet le point de vue de nos informateurs.

à savoir un substantif mis à l'instrumental (*pyl'ju* — poussière) et un génitif (*tipografii* — imprimerie). Ce deuxième marqueur de cause, à savoir le substantif au génitif, pourrait être qualifié de métonymique. En effet, *tipografija* fait penser à *tipografskaja kraska* (encre d'imprimerie). De ce point de vue, l'opposition à laquelle fait appel cet exemple pourrait être formulée de la façon suivante : *pyl'* (poussière) — *tipografskaja kraska* (encre d'imprimerie) et il s'agit de l'âge tout comme de l'état de conservation des articles de journaux¹⁰.

Après avoir passé en revue les contextes dans lesquels le verbe *páxnut'* sélectionne un argument N1 exprimé par un nom /+inanimé concret/, nous allons nous intéresser aux cas où ce rôle est rempli par le pronom négatif *ničto* (rien).

1.1.2. N1 = *ničto*

En russe, deux marqueurs de négation peuvent figurer au niveau d'une même phrase. Ainsi l'exemple (4) permet d'affirmer que la particule négative « se double » du pronom négatif :

- (4) *Ot nix [krossovok] kislo paxlo, čto razdražalo i Ninu, i Kaprala. V obščem, ej ego krossovki ničem ne paxli. Eščě by! Oleg oslepil Dašku ljubov'ju. Nina videla, kak oni vozvraščalis' domoj v liven'.* (G. Ščerbakova, *God Alěny*)

Elles [les baskets] dégageaient une odeur acide¹¹, ce qui énervait et Nina, et Kapral. Bref, **pour elle**, en revanche, **ses baskets ne sentaient rien**. Bien sûr ! Daša était éblouie d'amour pour Oleg. Nina les voyait rentrer à la maison sous l'averse.

L'expérience de la sensation olfactive est ici explicitée (*ej ego krossovki ničem ne paxli* — **pour elle**, en revanche, ses baskets ne sentaient rien). La place du N2 est comblée et le prédicat est saturé, ce qui est un cas relativement rare. Or, justement, le N2 est indispensable dans l'exemple cité dans la mesure où il s'agit d'opposer *ona [Daša]* (elle) aux autres expériences potentiels.

Quant à l'emploi du pronom *ničem* (rien [instr.]) dans cet exemple, il appelle quelques remarques. Ce pronom, du point de vue sémantique, exprime le « degré zéro » de l'odeur et renvoie à un objet inanimé¹² (ou à une substance). L'opposition construite est la suivante : *ne páxnut' ničem neprijatnym* (ne sentir rien de désagréable) vs *páxnut' čem-to neprijatnym* (sentir quelque chose de désagréable). Par ailleurs, le verbe *páxnut'* apparaît ici deux fois : une fois dans son emploi

¹⁰ Par ailleurs, à en croire certains de nos informateurs, on pourrait mettre en parallèle *poželet'* (jaunir) et *páxnut' pyl'ju* (sentir la poussière).

¹¹ Traduction littérale : « d'eux cela sentait acideusement ».

¹² Il s'oppose en cela à *nikem* (personne [instr.]).

impersonnel (*Ot nix [krossovok] kisló paxló* — Elles [les baskets] dégageaient une odeur acide), une fois à la forme personnelle (*ej ego krossovki ničem ne paxli* — **pour elle**, en revanche, **ses baskets ne sentaient rien**). Il est accompagné tantôt d'un adverbe de manière¹³, tantôt d'un substantif à l'instrumental. Ces deux marqueurs peuvent être rapprochés dans la mesure où, selon nous, il s'agit à chaque fois d'exprimer la raison d'être de la sensation olfactive¹⁴. Ils forment une opposition dans laquelle les deux termes sont explicités.

Considérons à présent l'exemple (5). Tout en étant similaire à (4), il en diffère sur plusieurs points :

- (5) *Milicioner očén' xotel slavy, podviga, on zapisal vsě v bloknot. On dumal, čto u Ivana Ivanoviča moglo byt' potajnoe mesto, o kotorom nikto ne znaet, a on uznaet. Ved' to, čto ego ruki ničem ne paxli, eščě ničego ne značit, možet, on ix xorošo vymyl?* (G. Ščerbakova, *Angel Měrtvogo ozera*)

Le milicien aspirait beaucoup à la gloire, à l'exploit, il a tout noté dans son bloc-notes. Il pensait qu'Ivan Ivanovič pouvait posséder une cachette dont tout le monde ignorait l'existence alors que lui, il allait le découvrir. Puisque, si **ses mains ne sentaient rien**, cela ne veut encore rien dire. Il les avait peut-être bien lavées ?

L'exemple cité est tiré d'un roman policier où il est question d'un meurtre. *Ničem* (rien [instr.]) forme une opposition qui n'est pas du même type que dans l'exemple (4). Seul un terme de l'opposition est exprimé (*ničem* — rien [instrumental]), alors que le contexte linguistique ne contient pas d'indications exactes quant au second terme de l'opposition. Le policier cherche des indices susceptibles de lui révéler la vérité. La négation n'est donc pas anodine. Si nous faisons appel au principe de la parcimonie¹⁵, nous dirons que le narrateur ne peut pas ou ne considère pas nécessaire de le faire. Il revient au lecteur (ou à l'interlocuteur) de choisir l'interprétation adéquate.

L'exemple (6) est extrêmement rare dans notre corpus¹⁶ :

¹³ Il est important de préciser que les adverbes de manière ne figurent pas dans le schéma d'arguments d'un verbe donné.

¹⁴ Certains de nos informateurs admettent la paraphrase *kislym* (l'acide [instr.]) = *kisló* (« acide-ment »).

¹⁵ Nous renvoyons sur ce point à nos travaux sur les prédicats d'odeurs, et notamment à « Odo-
ris causa », *Aktual'nye problemy lingvistiki i gumanitarnyx nauk*, Moskva, RUDN, 2015, 78—90 et « Ode à l'odeur », *La Revue russe* 2013, N° 40, 49—60.

¹⁶ Ce fait nous semble pouvoir être expliqué si l'on fait appel à une remarque de V. S a n n i k o v (1999 : 213). D'après ce chercheur, le verbe *paxnut'* ne pourrait avoir ni en position du N0 ni en position du N1 un substantif qui nomme un sujet humain.

- (6) *Razvedčiki, naxodjaščijesja na postax nabljudenija, raspoložennyx «v pri-tirku» k protivniku, a takže bojcy, naznačennye na otdalënnye ot svoix «vydvizhnye» sekret-posty, dolžny ničem ne paxnut'!* (« Osobennosti razvedki v gorax », *Boevoe iskusstvo planety*, 2004.06.10)

Les éclaireurs qui se trouvent AUX postes de surveillance tout près de l'adversaire, de même que les combattants envoyés aux postes secrets d'avant-garde loin de leur armée **ne doivent rien sentir** !

Le pronom *ničem* (rien [instr.]) est ici accompagné du modal *dolžen* ([il] doit). L'argument-sujet N0 (*razvedčiki* — les éclaireurs) délimite un paradigme quant aux substantifs susceptibles d'apparaître en position N2 du verbe *paxnut'* : *tabak* (le tabac), *pot* (la transpiration), *spirtnoe* (l'alcool), etc. Ces substantifs ont été sélectionnés conformément au principe de parcimonie, que nous avons déjà évoqué ci-dessus.

Une autre particularité de l'exemple (6) réside dans le fait que le verbe de perception est ici employé après le modal *dolžen* ([il] doit). Cela implique qu'un sujet humain serait capable de modérer sa propre odeur. Les exemples dans lesquels le causateur de la sensation olfactive est un sujet humain sont, certes, présents dans notre corpus, or, généralement celui-ci n'est pas présenté comme volontaire.

1.2. N1 : Ø

Nous avons ici affaire à un emploi tout particulier du verbe *paxnut'*. Pour le référent de l'argument—sujet, il ne s'agit pas d'avoir, voire de dégager une odeur jugée comme désagréable ou mauvaise, mais d'en posséder une jugée comme particulière :

- (7) *Šurik triždy gonjal [...] oficianta za drugim kofe, utverždaja, čto ètot sovsem ne paxnet.* (A. Volos, *Nedvizimost'*)

Šurik envoya à trois reprises le garçon chercher un autre café en affirmant que le sien (litt. « celui-ci ») n'avait aucune odeur (litt. « **ne sentait pas du tout** »).

Le N0 correspond ici à un nom de boisson. De même que *kon'jak* (le cognac) et *čaj* (le thé) (cités ci-dessus dans les exemples (1) et (2)), le café est censé posséder une odeur « fonctionnel », faute de quoi il est censé ne pas être de bonne qualité. *Ètot* (celui-ci) est opposé à *drugoj* (un autre), *nekačestvennyj* (*sovsem ne paxnet*) — de mauvaise qualité (qui n'a aucune odeur) à *kačestvennyj* (de qualité) et la présupposition quant aux qualités de la boisson *kofe* (le café) s'avère ici essentielle.

Parmi diverses classes sémantiques, c'est la classe des noms des plantes et des fleurs en position du N0 qui mérite une attention particulière :

- (8) *V Amerike cvety ne paxnut ili paxnut po-drugomu*¹⁷. *I tol'ko landyši ...*
(I. Šyškina, *Buržuaznyj napitok*)

En Amérique, les fleurs n'ont pas d'odeur (litt. « **ne sentent pas** ») ou ont une odeur différente. Et seuls les mugets...

L'explication de cet exemple doit tout d'abord faire appel au *prototype* en vertu duquel les fleurs devraient ou pourraient avoir une odeur, un parfum. De même, il convient de tenir compte de la présence de l'adverbe *po-drugomu* (litt. « différemment », ici : « ont une odeur différente »), qui induit la présupposition suivante : l'absence ou la présence d'une odeur caractéristique serait un trait prototypique de l'objet de la réalité à laquelle renvoie le substantif en position du N0.

Les exemples (7) et (8), cités ci-dessus, sont révélateurs de la constante suivante. Les substantifs qui peuvent apparaître en position du N0 du verbe *paxnut'* dans son emploi personnel et qui peuvent être mis en parallèle avec une odeur « fonctionnelle » désignent, préférentiellement¹⁸, les aliments, les boissons, les fleurs et les plantes.

Pour conclure cette section consacrée aux emplois personnels du verbe *paxnut'*, nous pourrions dire qu'au vu des faits exposés¹⁹, la notion de prototype joue un rôle essentiel dans l'analyse. Une autre notion primordiale est celle d'odeur « fonctionnelle ». Enfin, une constante assez générale est que, dans ces emplois personnels, le verbe *paxnut'* sélectionne, de préférence, des noms d'objets et de substances.

¹⁷ Ce type d'exemple figure dans le *Dictionnaire explicatif* « Tolkovyj slovar' Ušakova » : Izdat' kakoj-to zapax. *Rozy prijatno paxnut* (Les roses sentent bon / Les roses ont une odeur agréable). *Astry ne paxnut* (Les asters **ne sentent pas**) (www.dic.academic.ru, consulté le 13 avril 2017).

¹⁸ Quelques exemples avec les Nh en position du N0 ont cependant été relevés, et notamment dans une traduction de la poésie de Gianni Rodari qui associe divers métiers à une odeur spécifique qui leur est propre : « paxnet maljar skipidarom i kraskoj » (un peintre sent la térébenthine et la peinture), etc. Il est à noter que dans la version originale, le poète associe chaque métier à une couleur et non pas à une odeur (<https://www.stihi.ru>, consulté le 26 avril 2017).

¹⁹ Nous laissons volontairement de côté les emplois métaphoriques du verbe *paxnut'* (emplois personnels), auxquels nous consacrerons une étude spécifique. Selon nos décomptes, la séquence figée *Den'gi ne paxnut* (L'argent n'a pas d'odeur, litt. « L'argent ne sent pas ») est la plus fréquente. On observe souvent le défigement de l'expression citée. Nous avons aussi relevé toute une série d'exemples dans lesquels le substantif *den'gi* (argent) est remplacé par *uspex* (le succès), *zdorov'je* (la santé), *podarki* (les cadeaux), *fakty* (les faits), *kniga* (livre), *pal'my* (les palmiers), *očki* (les lunettes), etc.

2. Les emplois impersonnels du verbe *paxnut'*

Nous allons à présent aborder les emplois impersonnels du verbe *paxnut'*, que nous diviserons en deux sous-chapitres : *paxnut'* + N1 à l'*instrumental* + N2 et *paxnut'* N1 : *ničto*. Dans les deux cas, le verbe accompagné de la particule *ne*.

2.1. *paxnut'* + N1 à l'*instrumental* + N2

2.1.1. N1 = Ninc.

Notre premier exemple illustre un cas de figure où le N1 est exprimé par un nom de substance :

- (9) *Za dva goda bylo probureno neskol'ko skvažin. Neft'ju i ne paxlo. Sledujuščim rajonom poiskov stal jug Zapadnoj Sibiri.* (A. Osadžij, « Dolgij put' k bol'šoj nefti », *Nauka i žizn'*, 2009)

En deux ans, plusieurs puits furent creusés. **Cela ne sentait pas le pétrole**, même pas de loin. La région suivante pour les recherches fut le sud de la Sibérie Occidentale.

Le N1 est ici exprimé par *neft'ju* (le pétrole), un nom de substance chimique. D'une manière générale, les substantifs dénotant des objets et des substances peuvent apparaître en position du N1 et du verbe *paxnut'* à la forme personnelle et du verbe *paxnut'* dans son emploi impersonnel. Or, dans ce dernier cas, une constante a été relevée : le verbe permet souvent une lecture métaphorique. Ainsi, dans l'exemple (9) ci-dessus, la phrase ne renvoie pas à une sensation olfactive (ou à l'absence de celle-ci), mais à l'absence de l'objet dénoté par *neft'* (pétrole).

De nombreux exemples de ce type ont été relevés, ce qui nous oblige à nous pencher sur ce phénomène et en explorer les conditions :

- (10) *Odnadždy ja ugovoril Veru zagljanut' so mnoj v èto « zlačnoe », kak ona potom vyrazilas', mesto. Na samom dele nikakimi zlakami tam i ne paxlo, a ljudi prosto eli mjaso s bumažnyx tareloček i zapivali ego vinom.* (A. Gelasimov, *Raxil'*)

Un jour, je convainquis Véra de visiter ce lieu « malfamé », comme elle le qualifia par la suite. En réalité, **cela ne sentait pas les céréales**, même pas de

loin, on y mangeait tout simplement de la viande dans des assiettes en papier et on l'accompagnait de vin.

Il s'agit une fois de plus d'un emploi métaphorique. Nous avons affaire à un jeu de mots, dans lequel l'adjectif *zlačnyj* (malfamé), au lieu d'être pris dans son sens métaphorique, est rapproché de *zlaki* (céréales). Cependant, ce qui attire notre attention, c'est l'instrumental *zlakami* (les céréales). De même que dans (9), il s'agit ici de l'absence de l'objet *zlaki* (céréales).

Face à ces exemples, il est légitime de se poser la question suivante : la nature sémantique du substantif à l'instrumental interfère-t-elle, et si oui, dans quelle mesure, dans l'aptitude du verbe développer le sens métaphorique ? Pour répondre à cette question, considérons l'exemple (11), où le locuteur-narrateur enchaîne plusieurs substantifs à l'instrumental :

- (11) *Kormili v osnovnom kašami. Firmennoe bljudo — « kaša s glazami » : krupu peremešivali s konservirovannoj kil'koj. Esli pojavljalis' makarony — èto byl prazdnik. Mjasom, jajcami, ryboj, molokom, ogurcami-pomidorami i sokami daže i ne paxlo. Iz ovoščeij byla vsë ta že kapusta trexletnej давности. (D. Bogačëv, « Osobennosti polevoj kuxni », *Argumenty i fakty*, 2001.07.04, www.aif.ru, consulté le 26 avril 2017)*

La nourriture, c'était essentiellement de la kacha²⁰. La spécialité maison, c'était la « kacha avec des yeux » : on mélangeait les céréales avec du sprat en conserves. Les pâtes, c'était la fête. **Cela ne sentait ni la viande, ni les œufs, ni le lait, ni les concombres ni les tomates, ni le jus de fruit**, même pas de loin. Côté légumes, c'était le sempiternel chou vieux de trois ans.

Il s'agit ici de l'odeur que dégagent divers aliments. À en croire nos informateurs, la lecture métaphorique est observée dans tous ces cas, avec tous les substantifs cités, qui appartiennent à un même sous-ensemble, à savoir les noms des aliments et des boissons.

La complexité des phénomènes relatifs à la métaphorisation est également liée au phénomène du figement illustré par l'exemple (12) :

- (12) *ne paxnet ot fil'ma naftalinom* (obobščënyj, « Ognej tak mnogo zolotyx... », *Obščaja gazeta*, 1995)

le film **ne sent pas la naphthaline**

²⁰ Plat populaire russe et polonais, à base d'une bouillie de céréales qui peut être additionnée de divers ingrédients, en particulier d'œufs et de crème aigre. (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/kacha>, consulté le 27 avril 2017).

Le substantif *naftalin* (naphtaline) désigne un produit qui est utilisé pour garantir la bonne conservation des vêtements tout en le protégeant des mites. Il possède une odeur spécifique qui « fait partie » de sa substance. Or, cette remarque d'ordre encyclopédique passe au second plan dans la mesure où dans l'exemple cité, on observe une structure figée. Avoir une odeur de naphtaline renvoie au fait d'avoir vieilli. Le sens de la séquence *paxnet naftalinom*²¹ (sent la naphtaline), telle qu'elle apparaît dans l'exemple (12), n'est pas compositionnel. Cette expression admet des transformations : ajout de la particule négative, insertion d'un adverbe d'intensité (par exemple, *sil'no* — fort, beaucoup)²². Il ne s'agit donc pas de figement total²³. On note par ailleurs une synergie sémantique entre le N1 et le N2, qui nous oblige à raisonner en termes de « classes d'objets »²⁴. En effet, la liste des substantifs susceptibles d'apparaître en position du N2 est ici limitée : *scenarij* (scénario), *povest'* (nouvelle) et certains autres.

Mais le tableau est encore plus complexe. Les exemples (9), (10) et (11) comportent tous les deux la particule négative *ne*, mais aussi la particule *i* (« et », accompagnée de *daže* (« même ») dans l'exemple (15)). S'agit-il de la condition *sine qua non* de l'apparition du sens métaphorique ? L'étude du corpus a révélé qu'il n'existait pas de rapport biunivoque entre la présence de *daže* et/ou *i* (et)²⁵ et la possibilité pour le verbe de développer la lecture métaphorique. En effet, si le N2 est exprimé par un nom /+abstrait/, une lecture métaphorique est possible. Or, la métaphore est également possible avec les N2 exprimés par des noms /+inanimés concrets/. On peut donc raisonner en termes d'incidence seulement dans un sens et pas dans l'autre.

Nous clôturerons cette section par l'exemple (13), qui nous servira de point de départ pour aborder tout un ensemble de phénomènes liés aux noms abstraits en position du N1:

- (13) *Za predelami « Krasnogo pianino » ni šampanskim, ni Novym godom i ne paxlo.* (I. Fal'kovskij, « Xèppi picca », *Èkspert* : *Vešč'*, 2003.12.22)

²¹ L'emploi personnel est aussi possible : *Ni sjužet, ni režissura ne « paxnut » naftalinom, no ostavljajut tjaželyj osadok* (www.gidonline.club, consulté le 13 avril 2017) — Ni le trame, ni la mise en scène **ne « sentent pas » la naphtaline**, mais laissent un arrière-goût/dépôt ? lourd/désagréable.

²² Voici un autre exemple de défigement où le verbe *paxnut'* est remplacé : *V xolodnom suxom lesu gribami ne tol'ko ne paxlo, a i ne popaxivalo* (V. Koržikov, Podarok, « Murzilka », 2003) — Dans la forêt froide et sèche, non seulement **cela ne sentait pas les champignons, mais cela ne sentait même pas un peu** (litt. « cela ne sentait même pas un peu »).

²³ Pour la notion de *degrés de figement*, nous renvoyons à G. Gross (1999—2000).

²⁴ Conformément à G. Gross (1999—2000), il s'agit d'ensembles de substantifs sémantiquement homogènes qui présentent les mêmes propriétés combinatoires.

²⁵ *Ne imeetsja* (il n'y a pas) figure comme synonyme de *I ne paxnet* (Cela ne sent pas [X à l'instrumental]), même pas de loin dans *Slovar' sinonimov ASIS*, V. Trišin, 2013 (www.dic.academic.ru, consulté le 13 avril 2017).

Litt. « Au-delà des murs du « Piano rouge », **cela ne sentait ni le champagne, ni le Réveillon**, même pas de loin ».

Deux substantifs à l'instrumental apparaissent ici : *šampanskim* (le champagne, nom /+inanimé concret/) et *Novym godom* (Réveillon, nom /+abstrait/). Le référent d'un nom abstrait ne peut pas *a priori* être perçu au moyen de l'olfaction, ce qui invite à réfléchir au sens exact de la suite *Novym godom i ne paxlo* (cela ne sentait pas le Réveillon, même pas de loin), mais aussi à *šampanskim i ne paxlo* (cela ne sentait pas le champagne, même pas de loin). À en croire nos informateurs, les deux exemples permettent une lecture métaphorique : *ne paxnut' šampanskim* (cela ne sent pas le champagne), avec un nom /+inanimé concret/, évoquerait le caractère imminent de la fête du Réveillon et illustrerait le transfert métonymique. De même, *ne paxnut' Novym godom* (litt. « ne pas sentir le Réveillon »), avec un nom /+abstrait/, renverrait à l'absence des préparatifs à la fête du Réveillon. Il est légitime dès lors de nous poser la question suivante : quel trait sémantique doit vérifier le substantif à l'instrumental pour permettre une lecture métaphorique ? Les noms d'événements, tels que *Novyj god* (Réveillon), ont-ils un comportement spécifique et différent des autres noms abstraits (tels que les noms des qualités, par exemple) ? Nous tâcherons de fournir les réponses à cette question dans la suite de cet article en faisant appel à d'autres exemples.

2.1.2. N1 = nom /+abstrait/

Deux notions auxquelles nous avons fait appel ci-dessus, à savoir la métaphore et le figement, nous seront utiles dans la suite de notre étude qui visera à décrire²⁶ des exemples avec un nom /+abstrait/ (codé « Na ») en position de l'argument à l'instrumental. Considérons le contexte suivant :

²⁶ Lorsque la position de l'argument N1 est occupée par un substantif qui vérifie le trait /+animal/ (« codé Nani »), une lecture métaphorique est aussi possible : *Est' v našej odežde i atavizmy, napominajuščie nam o dalěkom prošlom. Inače i ne nazověš' špory na sapogax, vnezapno vošedšie v modu tam, gde lošad'mi i ne paxlo* (V. Meleško, « Rudimenty našej odeždy » (2003) // *Biologija*, 2003.04.01). — Il y a dans nos vêtements des atavismes qui nous rappellent le passé lointain. Comment qualifier autrement les éperons sur les bottes qui subitement devinrent à la mode là où cela ne sent pas les chevaux, même pas de loin.

Une lecture métaphorique est aussi possible lorsque l'argument à l'instrumental est exprimé par un nom /+humain/ : *Mat' byla ženščinoj dostatočno praktičnoj, ponimala, čto sem'ju nado kormit'. Doma ona skandalila, a vne doma podyskivala otcu mesto. Takoe mesto, čtoby tam ženščinami i ne paxlo. I našla*. (A. Rybakov, *Tjažělyj pesok*). — Ma mère était une femme assez pratique et elle comprenait qu'il fallait que la famille mange / que quelqu'un fasse manger la famille. À la maison, elle faisait des scandales, mais elle cherchait en même temps un emploi pour mon père. Un emploi où cela ne sente pas la femme, même pas de loin ? Et elle le trouva.

Cette problématique sera explorée dans une étude ultérieure.

- (14) *Možno gadat' otnositel'no togo, naskol'ko RSM²⁷ javlajetsja material'nym provopreemnikom sovetskogo komsomola, no to, čto tam daže ne paxnet xot' kakimi-nibud' idejami — èto fakt.* (O. Golovin, « Kollektivnyj Mau-gli », *Zavtra*, 2003.08.13)

On peut se demander à quel point le RSM est le successeur matériel du Komsomol soviétique, mais il est évident que cela ne sent pas l'idéologie, même pas de loin.

- (15) *Deti družili s detstva, Marfa očen' nadejalas' na to, čto Serěža v konce koncov ženitsja na Naste. No, uvy, nikakoj ljubov'ju tam i ne paxlo, zato družba byla samaja nastojaščaja.* (D. Doncova, *Dollary carja Goroxa*)

Les enfants étaient amis dès leur enfance. Marfa espérait beaucoup que Serěža allait finir par épouser Nastja. Mais hélas, litt. « **cela ne sentait pas l'amour**, même pas de loin », c'était, en revanche, une amitié très sincère.

Le N1 correspond ici à un nom abstrait (*ljubov'* — amour) et on observe une lecture métaphorique. Or, dans l'exemple (15), la séquence avec le verbe *paxnut'* n'évoque pas, à la différence de l'exemple (13), l'imminence de l'événement, mais l'absence d'un sentiment (*ljubov'* — amour) ou d'une « création mentale » (*idei* — les idées). Le sens exact de la séquence qui inclut le verbe *paxnut'* précédé de la particule négative dépend donc de la nature du substantif à l'instrumental (ici, le N1) : événementiel ou non-événementiel (sentiment, construction mentale, etc.).

Les noms d'événements semblent se placer séparément vis-à-vis des autres noms abstraits. Comparons à ce titre les exemples (16) et (17) :

- (16) *Novoj kavkazskoj vojnoj ne paxnet.* (www.regnum.ru, consulté le 13 avril 2017)

On ne sent pas une **nouvelle guerre dans le Caucase**.

- (17) — *Vojnoj ne paxnet. Pervunov vdoxnul polnoj grud' ju. Čerimisov byl i prav i ne prav. Vse-taki v vozduxe čuvstvovalsja zapax razvoročennoj zemli i čut'-čut' krovi, no vot vyxlopami, korditom, gar'ju — ètimi neizbežnymi sputnikami vojuuščego čeloveka — ne paxlo soveršenno.* (A. Romanov, *V okopax vremeni*)

Cela ne sent pas la guerre. Pervunov respire à pleins poumons. Čerimisov avait raison et tort à la fois. Quand-même, on sentait dans l'air une odeur de

²⁷ RSM = Rossijskij Sojuz Moloděži. — Union de la Jeunesse de la Russie.

terre remuée, une légère odeur de sang, mais cela ne sentait pas du tout les pots d'échappement, la poudre, le brûlé — toutes ces odeurs accompagnant inévitablement un homme qui fait la guerre.

Le substantif *vojna* (la guerre) est un nom événementiel et le verbe *paxnut'* possède un sens aspectuel et en présence de la particule négative et en son absence. Sans la particule négative, la séquence évoque le caractère immédiat de l'événement dénoté par le N1. Avec la particule négative, elle dénote l'absence de signes précurseurs de l'événement en question. Quant à la conjonction *i* (et), elle est absente dans les exemples (16) et (17), ce qui permet d'affirmer que la structure composée du verbe *paxnut'* dans son emploi impersonnel et d'un N1 exprimé par un nom d'événement développe souvent une lecture métaphorique.

Les exemples du type (16), où il est question de lecture métaphore, semblent être plus fréquents dans notre corpus. Or, l'interprétation « factuelle » n'est pas exclue dans d'autres contextes, ce que démontre l'exemple (17). Le contexte linguistique fait appel à divers lexèmes qui se rapportent au domaine de la perception : le verbe *vdoxnul* (expira) et le substantif *zapax* (l'odeur). De la sorte, lorsque le N1 du verbe impersonnel *paxnut'* est exprimé par un nom d'événement, deux lectures sont *a priori* possibles : métaphorique et non-métaphorique. En d'autres termes, il n'existe pas de biunivocité entre le trait /+événement/ rattaché au substantif en position du N1 et la lecture métaphorique.

2.1.2. N1 : *ničto*

Dans cette section, nous allons analyser un emploi particulier du verbe *paxnut'* : celui où l'argument N1 est exprimé par le pronom négatif *ničto* (rien). Divers exemples ont pu être relevés. Nous en citerons ici deux :

- (18) *ot Ljudmily Mišinoj ničem ne paxlo* : *ni duxami, ni pomadami ona nikogda ne pol'zovalas', čtob ne podavat' durnogo primera*. (A. Azol'skij, *Obldram-teatr*)

Ljudmila Mišina n'avait aucune odeur (litt. « **ne sentait rien** ») : elle n'utilisait jamais ni parfum, ni rouge à lèvres pour ne pas donner LE mauvais exemple.

- (19) *A ty dejstvitel'no uveren, čto ty trezvyj ? Mysl' byla interesnoj. Stas ostano-vilsja, podnės ruku ko rtu, vydoxnul vozdux i ponjuxal ego. Čěrt ego znaet, vrode podozritel'nym ničem ne paxlo*. — *Kažetsja, da. No polnoj uverennosti uže net. Ja sejščas poprobuju pod''exat' i togda koe-čto rasskažu*. (N. Leonov, A. Makeev, *Ėxo defolta* (2000—2004))

Es-tu vraiment sûr de ne pas être ivre ? L'idée était intéressante. Stas s'arrêta, porta une main à la bouche, expira de l'air et le renifla. Va savoir, apparemment, **cela ne sentait rien de bizarre**. — Apparemment, non. Mais je ne suis plus tout à fait sûr. Je vais essayer de venir te voir et je vais te raconter quelque chose.

On remarque, face au verbe impersonnel *páxnut'* avec un N1 *ničto* (rien, exemples (18) et (19)), que le causateur de la sensation olfactive est rarement exprimé (c'est le cas de l'exemple (18)). Dans l'exemple (19), il n'est pas exprimé, mais le contexte exclut toute ambiguïté au niveau de l'interprétation. Ce qui rapproche les deux exemples, c'est la présupposition. L'absence de l'odeur est constatée, mais ce qui est présupposé, c'est qu'une autre odeur aurait pu être présente. La « contrepartie » de l'odeur « zéro » est explicitée dans l'exemple (18) (*duxi* — le parfum, *pomada* — le rouge à lèvres). Au niveau de l'exemple (19), le deuxième terme de l'opposition « odeur X — odeur “zéro” » est présupposé dans l'adjectif *trezvyj* (sobri) : il s'agit d'opposer une odeur d'alcool (ou de vin, de vodka) à une « odeur zéro ».

Notre dernier exemple illustre un cas de figure relativement rare où le causateur de l'odeur, telle qu'il est imaginé par le narrateur, est un sujet humain :

(20) *Pomyvšis', ona nasuxo vyterlas' i oblačilas' v rubašku Pavla. K sožaleniju, ot neě ničem ne paxlo: ni odekolonom, ni los'jonom, ni samim Pašej. On ni razu eě ne nadeval.* (O. Volodarskaja, *Každyj den' kak poslednij*)

Après avoir pris son bain, elle se sécha bien et enfila une des chemises de Pavel. Malheureusement, **elle ne sentait rien : ni l'eau de Cologne, ni la lotion, ni Paša lui-même**. Il ne l'avait jamais portée.

Odekolon (eau de Cologne), *los'jon* (lotion) et *Paša* (Paša) sont ici mis sur le même plan et ils s'opposent à *ničto* (rien). L'exemple cité contredit le constat fait par Sannikov (1999) d'après qui le verbe *páxnut'* n'accepterait pas de substantifs qui désignent des sujets humains (codés « Nh ») en position du N1. L'exemple (20) est considéré comme étant naturel par nos informateurs, ce qui est peut-être dû à la présence du pronom-adjectif *samyj* (ici : « lui-même, en personne »). L'expérient de l'odeur (ici, une femme), associe *Paša* — un homme qu'elle connaît — à une odeur particulière.

Conclusion

Dans cet article, nous avons esquissé les lignes générales de l'analyse du verbe *paxnut'* dans les contextes négatifs. D'une manière générale, pour rendre compte de l'utilisation du verbe *paxnut'* face à la négation, plusieurs éléments doivent être pris en compte. Ainsi, avoir abordé la structure argumentale, autrement dit, le nombre et la nature sémantique des arguments, nous a permis non seulement de distinguer les emplois personnels et impersonnels, mais aussi d'essayer de voir dans quelles conditions est possible la lecture métaphorique. La théorie des prototypes est également primordiale, et notamment pour les exemples qui mettent en valeur l'odeur « fonctionnelle ». Enfin, le principe de la pertinence joue un rôle essentiel dans l'interprétation des exemples et permet souvent la levée d'ambiguïté. Cependant, lorsque l'argument à l'instrumental du verbe *paxnut'* est exprimé par un nom d'événement, deux lectures (« factitive » et métaphorique) sont possibles. La présence de particules (*i* (et) et/ou *daže* (même) ne permet pas de lever l'ambiguïté. Une recherche sur un corpus plus vaste — qui constitue l'une des perspectives de ce travail — permettrait éventuellement d'enrichir le tableau dressé ci-dessus en ajoutant une dimension statistique.

Références

- Efremova Tatiana, 2000: *Novyj slovar' russkogo jazyka. Tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*. Moskva: Russkij jazyk (www.efremova.info, consulté le 13 avril 2017).
- Gross Gaston, 1999—2000 : *Traitement automatique des langues* (Notes de cours de DEA). [s.l.], inédit.
- Harris Zellig S., 1976 : *Notes du cours de syntaxe*. Paris : Seuil.
- Kleiber Gustave, 1999 : *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : P.U.F.
- Sannikov V., 1999: *Russkij jazyk v zerkale jazykovoj igry*. Moskva: Jazyki russkoj kul'tury.
- Thomières Irina, 2013 : « Ode à l'odeur ». *La Revue russe*, **40**, 49—60.
- Thomières Irina, 2015: « Odoris causa ». In: *Aktual'nye problemy lingvistiki i gumanitarnyx nauk*. Moskva: RUDN, 78—90.